



L'hospitalité, au prisme des ambiances

Nicolas Tixier

► To cite this version:

Nicolas Tixier. L'hospitalité, au prisme des ambiances. Conseil français des urbanistes. Université d'été (26; 2022; Grenoble). Habiter demain, en toute hospitalité, Conseil Français des Urbanistes, pp.74-83, 2023, 978-2-9559669-6-9. <hal-04097044>

HAL Id: hal-04097044

<https://hal.science/hal-04097044v1>

Submitted on 14 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

L'hospitalité, au prisme des ambiances

Nicolas Tixier
1^{er} février 2023

Cette 26^e Université d'Été des Urbanistes a pour thème « Habiter demain en toute hospitalité ». Mon intervention portera principalement sur les conditions de possibilité de l'hospitalité en relation aux questions spatiales et de projet pour tout lieu de l'habiter de nos jours. À cette fin, je vais articuler une proposition autour d'une notion —**la notion d'ambiance**—, d'un principe —**le principe d'incomplétude**— et d'un enjeu —**un enjeu de traduction**—. Je tiens aussi à préciser que ce que j'avancerai s'appuie pour partie sur les travaux du laboratoire *Ambiances, architectures, urbanités*, dont j'ai le plaisir de diriger une des deux équipes, à savoir le Cresson, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, équipe de recherche de l'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG), composante de l'Université Grenoble Alpes. Parmi les travaux de cette équipe que je mobiliserai, il y a ceux en particulier de Pascal Amphoux (architecte), de Jean-François Augoyard (philosophe), de Marc Breviglieri (anthropologue), de Jean-Paul Thibaud et de Rachel Thomas (sociologues).

Pour aborder cette vaste question de l'hospitalité, il s'agit de vous proposer un regard orienté, un angle de pensée que j'espère complémentaire de ceux des autres intervenants de ces deux journées.

1. Une notion : l'hospitalité des ambiances

Nous sommes tous attentifs, parfois même « saisis » par l'ambiance perçue en arrivant dans un lieu donné. Attentifs à un éclairage remarquable, à une sonorité particulière, dynamisés par un espace public animé ou au contraire apaisé, portés à la contemplation dans un lieu imprégné de calme... Souvent singulière et irréductible, l'ambiance d'un lieu varie selon le jour, l'heure, la météo, le public et nos actions. Malgré ces variations, l'ambiance possède en général des caractères qui lui confèrent une identité, qui nous la fait reconnaître.

Au quotidien, nous éprouvons les ambiances autant qu'elles nous éprouvent. Alors que nous ressentons et partageons ces expériences sensibles sans difficulté, la notion d'ambiance, paradoxalement, échappe à toute définition formelle, sans doute trop rigoriste. Elle se vit au singulier, comme un tout qui ne sépare pas les canaux sensoriels ni nos actions de nos perceptions et de nos représentations. Mais habituellement nous ne savons l'analyser qu'en la décortiquant de façon plurielle, sens par sens, discipline par discipline. De ce fait, plus nos approches des ambiances sont analysées et conçues en termes de décomposition de ses modalités de constitution, alors qu'elles s'enrichissent d'expertises sonore, lumineuse, thermique, tactile... et aussi spatiale et bien entendu sociale, plus nous risquons de perdre ce qui fait leur unité, ce rapport vécu au lieu, toujours unique. « Un singulier fugace, un pluriel éparpillé », résume Jean-François Augoyard¹.

En première approximation, nous dit Jean-Paul Thibaud, « l'ambiance peut être définie comme un espace-temps éprouvé en terme sensible. Avec l'ambiance, il s'agit moins de percevoir un paysage ou de mesurer un environnement, que de ressentir des situations et d'éprouver la

¹ Jean-François Augoyard dans « Ambiance(s) », dossier L'espace anthropologique. In *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, mars 2007, Paris, Éditions Monum, p. 33-37.

contexture sensible de la vie sociale. » Afin de saisir les puissances opératoires de l'ambiance, il propose un schéma à six dimensions² où tour à tour l'ambiance *stimule* (corporéité), *enveloppe* (spatialité), *intègre* (intersensorialité), *s'éprouve* (affectivité), *s'installe* (temporalité), et enfin l'ambiance *relie* (sociabilité). En cela on perçoit moins une ambiance qu'on ne perçoit et qu'on n'agit par elle. Pour nous, la notion d'ambiance engage une approche différente des notions de confort, d'environnement ou encore de paysage en permettant de s'interroger sur l'espace public (et potentiellement sur tout espace de l'habiter) comme « un espace de sensibilité à l'autre » avec des cadres sensoriels, affectifs, sociaux et infra-politiques de l'hospitalité urbaine.

On le sait, il n'y a pas d'évidence à la description de ce qui fait un ordinaire urbain, le quotidien de l'habiter et ses ambiances ; et il est peut-être encore plus difficile de prendre en compte en projet cette dimension ordinaire des usages et des ambiances sans tomber dans une logique purement programmatique ou normative.

Comment penser alors les conditions d'hospitalité d'un espace par le prisme des ambiances ?

Jean-Paul Thibaud précise encore : « L'hospitalité procéderait fondamentalement de gestes ambiants, d'un mouvement d'accueil qui engage non seulement l'interaction entre citoyens, mais aussi plus largement les qualités et les propriétés d'un milieu sensible dans son ensemble. » C'est alors reconnaître (et souhaiter) qu'il n'y a pas de normativité qui s'applique aux ambiances, mais bien plutôt « des manières d'être ambiantes diverses et variées qui donnent la teneur hospitalière de tel ou tel milieu urbain. »

Si l'ambiance « donne corps et conditionne l'hospitalité urbaine, si elle intensifie la vitalité d'un espace et augmente la puissance d'agir des citoyens », elle l'inquiète aussi, et cela de différentes façons. Jean-Paul Thibaud pointe quatre processus parmi d'autres de cette mise en ambiance des espaces urbains, processus qui interrogent notre fabrique de l'espace public urbain aujourd'hui où « le milieu ambiant est de plus en plus encadré et désigné, voire formaté et standardisé »³ :

- **Un processus d'aseptisation** qui tend à l'appauvrissement de l'expérience urbaine, en lissant les surfaces de la ville, en effaçant les traces d'usage et la patine du temps, en épurant l'espace aménagé et ses aspérités, sous prétexte de le rendre davantage accessible et lisible. On peut parler alors comme le fait Marc Breviglieri de la « ville garantie ».
- **Un processus de spectacularisation** et d'animation de l'urbain, de mise en représentation de la ville, qui tend à transformer les passants en spectateur. Il s'agit de plus en plus de la mise en place de politiques programmées d'animation de l'urbain.
- **Un processus de médiatisation** qui tend à redistribuer les formes d'attention dans l'espace public dans lequel les citoyens vivent dans un monde de plus en plus appareillé qui les sollicite et affecte en profondeur leur expérience. Il s'agit de la question de l'attention et de ses modalités de captation
- **Un processus de climatisation** qui tend à produire des environnements sensibles de plus en plus maîtrisés et artificiels où l'on voit la conception de nouveaux milieux ambiants à part entière allant littéralement parfois à la production d'architecture

² Jean-Paul Thibaud « Ambiances urbaines, écologie sensible », in *Le développement durable à découvert*. Euzen, A., Eymard, L., Gail, F. (eds), Paris, CNRS Editions, 2013, p. 132

³ Je me réfère ici principalement à une conférence donnée par Jean-Paul Thibaud à Bruxelles « Conférence In/Out : Designing urban inclusion » le 27 janvier 2017 dans le cadre du projet *MetroLab Brussels*. Le texte de la conférence n'est pas publié, mais l'enregistrement vidéo est publiée et disponible en ligne : <https://youtu.be/jZG8Az49hco>

capsulaire remettant en cause la capacité d'un espace, d'une ambiance à rester poreux et articulé avec « l'extérieur ».

À partir d'une étude sur deux terrains (Montréal et Grenoble), Rachel Thomas s'interroge sur ces paradoxes de la ville que l'on pourrait qualifier d'apaisée : « que dire de ces ambiances de la ville apaisée, sinon qu'elles sont porteuses de paradoxes majeurs : défendre la convivialité, mais annihiler les possibilités de frottements qui font le sel de la vie publique ; soutenir l'harmonie, mais diminuer les occasions de rencontre, voire invisibiliser l'Autre. [...] Comment apaiser l'ambiance urbaine sans pour autant l'affadir ? ». Voici bien tous les enjeux d'une approche par les ambiances de l'hospitalité de l'urbain en général et des espaces publics en particulier.

2. Un principe : l'hospitalité au projet

Dans un ouvrage passé un peu inaperçu « Villes refuges », en 1992, Daniel Payot insiste sur l'importance de penser l'incomplétude des villes et pour cela de ses espacements généreux. Il pointe ce qui dans les villes, au présent, nous engage (ou nous expose), et pour cela, le rôle majeur du témoignage par lequel le langage devient alors « adresse et accueil syntaxique », lorsqu'il se partage au quotidien. Témoignage qui est sans cesse à remettre à l'ouvrage et en partage afin de lutter « à la fois contre l'exclusion et contre la sacralisation du recueil. C'est pour cela que nous avons besoin des villes, de leur incomplétude et de leur espacement généreux ».

Afin de penser l'évolution d'une ville et ses adaptations nécessaires aux mutations sociétales autant qu'aux évolutions et aux crises écologiques et climatiques, ne faut-il pas paradoxalement en penser l'incomplétude ? C'est la thèse que défend Pascal Amphoux depuis longtemps dans différents travaux. Penser le principe d'incomplétude consiste à prendre acte du caractère inachevé du projet d'urbanisme, quel qu'il soit. « Celui-ci n'est plus considéré comme un produit fini, totalement déterminé et devant avoir valeur de loi, mais comme un processus par principe inachevé, ouvert, mais devant jouer un rôle mobilisateur. Il ne s'agit plus d'imposer une solution pratique à partir d'un modèle d'urbanisme théorique, mais d'impliquer un processus de résolution de questions urbaines théoriques à partir de modèles pragmatiques. »

Penser l'incomplétude d'un projet, c'est laisser de la place à d'autres autant qu'à demain, c'est donner du jeu à tout projet urbain pour l'évolution inéluctable des usages autant que des besoins. Mais laisser du jeu entre les pièces urbaines (métaphore mécanique autant que ludique) n'est pas simplement maintenir un espace vide, en attente, c'est énoncer des règles (du jeu) ou une charte, afin que tout projet ne s'arrête pas à un programme donné, figé, et en général rapidement caduc, mais puisse être pensé comme un projet-processus et expliciter ce qui le sous-tend en deçà puis au-delà d'une forme ou d'un programme. Penser l'incomplétude comme ouverture au devenir et à la transformation physique de l'espace, c'est penser des espaces de réserve. L'enjeu du projet est alors paradoxalement de penser sa propre hospitalité à d'autres projets qui ne manqueront pas d'arriver et que l'hybridation avec l'existant viendra potentiellement renforcer.

Etienne Souriau dans les années 1950 développe parmi les modes d'existence qu'il met à jour, « la nuée des virtuels », ou l'art d'être inachevé. Voilà bien un principe qui rend possible à toute chose d'avoir un devenir ouvert et potentiellement hospitalier au projet. « C'est l'inachèvement existentiel de toute chose » qui rend possible son évolution, et donc pour nous l'évolution de tous lieux de l'habiter. Si les virtuels ont tant d'importance pour Souriau, c'est parce qu'ils nous font aborder non plus la stabilité des modes d'existence, mais leurs changements, transformations, métamorphoses.

3. Un enjeu : l'hospitalité langagière

Construire les espaces de la rencontre (entre disciplines, entre acteurs, que l'on considérera ici comme ayant chacun sa propre langue en quelque sorte) oblige à se poser des questions de contact tout simplement, car il faut peut-être commencer par se rencontrer, mais aussi de traduction ou plus exactement de traducteur, comme un tiers entre deux langages étrangers l'un à l'autre, mais un tiers qui ne s'efface pas, qui reste présent. Dans notre travail en urbanisme comme les choses ne sont pas traduites d'un langage à l'autre, il faut créer les conditions de lecture et de compréhension entre les langues et les modes de représentation des différents acteurs. Il faut créer des dispositifs qui sont, comme le dit Paul Ricœur, accueillants au langage de l'autre, avoir une « hospitalité langagière », et arranger la matière pour pouvoir la passer, la faire dialoguer avec d'autres matières. Ce rôle de tiers se doit d'être un désir et non une obligation comme le dit là encore Ricœur, afin de travailler à « l'élargissement de sa propre langue. »

Que l'on soit du côté de la maîtrise d'ouvrage ou de la maîtrise d'œuvre, on peut alors en appeler aux représentations, aux récits et parfois à aux fictions, sous de multiples formes et formats qui ont tout pouvoir d'énonciation, de partage et de *projetation* : texte, film, photo, son, performance, installation, constructions, débats, etc., mais aussi tout simplement reconduction d'expérience. On entendra l'idée de « reconduction d'expérience » comme une double opération (avec ou sans protocole) consistant tout simplement à revenir sur un lieu donné, seul ou en y conduisant d'autres personnes, afin de continuer à éprouver quelque chose de ses ambiances, ou encore à décrire ou faire décrire à nouveau le lieu pour continuer à en énoncer quelque chose de ses ambiances et en débattre de ses devenir. Les expériences de reconduction se retrouvent le plus souvent à la croisée des pratiques scientifiques et des pratiques artistiques (cf. pour ne prendre que deux exemples, les travaux aujourd'hui bien reconnus d'un Georges Perec en littérature pour Paris ou d'un Camilo Vergara en photographie pour New York), mais aussi de plus en plus à la croisée des pratiques de projet (cf. les nombreux travaux des collectifs en architecture, urbanisme et paysage depuis une dizaine d'années). Autant de dispositifs hospitaliers à la parole de chacun, des dispositifs qui mobilisent des formes et formats différents pour mettre en narration ce dont on se choisit d'hériter pour un lieu autant que ce que l'on choisit de mettre en projet. Pour cela, il s'agit de construire patiemment et méthodiquement des fils narratifs d'une situation donnée. Des fils qui tissent une lecture singulière et populaire, car touchant au quotidien de tous. Des fils qui ne soient pas uniquement rétrospectifs, mais bien rétro-prospectifs qui, comme des strates, composent notre perception, dessinent des héritages et ouvrent à des devenir possibles, à des fictions de droit. Des fils qui tissent un palimpseste d'ambiances pour tout lieu habité. Ne nous y trompons pas, au-delà des enjeux de médiations, il s'agit bien de faire monde où chacun peut jouer un rôle de témoin, d'avocat⁴ et d'écrivain de nos lieux de l'habiter.

4. [Projection] L'hospitalité des franges

Afin de conclure cette intervention, il m'a semblé important de tenter d'en illustrer le propos par un film en prenant la situation dans laquelle nous sommes, à savoir Grenoble. Lors d'une

⁴ Je renvoie ici aux travaux de David Lapoujade, philosophe spécialiste du pragmatisme, « percevoir, ce n'est pas simplement appréhender le perçu, c'est vouloir témoigner ou attester de sa valeur. Le témoin n'est jamais neutre ou impartial. Lui incombe la responsabilité de faire voir ce qu'il a eu le privilège de voir, sentir ou penser. Le voilà qui devient créateur. De sujet percevant (voir), il devient sujet créateur (faire voir). Mais c'est parce que, derrière le témoin, se profile un autre personnage, celui de l'avocat. C'est lui qui fait comparaître, qui fait que toute création devient un plaidoyer en faveur des existences qu'elle fait apparaître, ou plutôt comparaître » (Lapoujade, 2017, p. 19).

recherche récente (POPSU Métropoles⁵) nous nous sommes questionnés sur la dimension hospitalière de la métropole dauphinoise et, en ce qui me concerne, plus précisément sur sa relation à ses géographies : la plaine, l'eau et la pente. Pendant deux années, nous avons parcouru et filmé les lieux où la ville construite vient côtoyer ses géographies pour nous rendre compte que se présentait là tout un ensemble d'espaces et de cheminements investis par de multiples usages qui ne sont ni des usages d'espaces publics centraux, ni non plus des usages d'espaces montagnards ou ruraux. Des lieux qui se présentent comme en retrait, tout en étant, à qui les connaît, proches et accessibles. Des franges qui se présentent le plus souvent comme des espaces publics linéaires, les territoires interpolaires des territoires multipolaires en quelque sorte et non plus des espaces publics centraux, territoires centralisés fussent-ils polycentrés. On pense alors à la belle typologie de « petits agencements spatiaux en zones indécises » proposée par Laurent Matthey dans sa relecture de Pier Paolo Pasolini des territoires italiens en marge, à savoir : *l'écotone, la poche, le pli, les confins*. Des lieux aux ambiances singulières qui nous disent l'intérêt et parfois même la puissance d'une géographie toute proche, mais loin des imaginaires collectifs, d'une géographie des marges qui se retrouve être aujourd'hui des lieux aux multiples usages contemporains et métropolitains, au final des lieux hospitaliers.

Grenoble par ses bords

<https://vimeo.com/655274090>

Image : Julien Perrin

Son : Valentin Lergès

Montage et réalisation : Naïm Aït-Sidhoum

Sur une proposition de Nicolas Tixier

Production : POPSU métropole – Grenoble Alpes Métropole – PACTE & AAU_Cresson
France, 25'36, 2021

Résumé : Une ville peut être traversée du nord au sud, ou d'est en ouest. Ou encore le long des axes qui rejoignent son centre. Mais toute agglomération peut aussi être abordée par sa périphérie seulement, selon un chemin empruntant des lieux où la forme urbaine ne s'est pas encore tout à fait stabilisée, où sont retranchées les fonctions, parfois indésirables, de service et de circulation, et où s'inventent des expériences nouvelles. Faire un tel trajet autour de Grenoble, c'est alors parcourir les décors de rencontres entre la ville et sa géographie : pentes montagneuses et bords de l'eau.

Éléments bibliographiques

Pascal Amphoux, Chartes urbaines : Entre la règle et la norme. Seminario di studio, Regole per la città, "Prestazioni" e "carte": nuovi termini nella costruzione delle norme urbanistiche, avril 1997, Brescia, Italie. <halshs-01566854>

⁵ L'ensemble de cette recherche POPSU Métropoles a été dirigé par Magali Talandier. L'axe sur la métropole géographique au sein duquel nous avons mené ce travail a été coordonné par Charles Ambrosino. On peut avoir un aperçu de l'ensemble des travaux grâce au webmagazine du *Grand A* de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise : <https://www.aurg.fr/9857-grand-a-5-emergences.htm>.

Pascal Amphoux, « Vers un urbanisme de l'incertitude », in *Raison présente*, vol. 222, no. 2, 2022, pp. 49-57.

Jean-François Augoyard, « Ambiance(s) », dossier L'espace anthropologique. In *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, mars 2007, Paris, Éditions Monum, p. 33-37.

Rachel Brahy, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, Nathalie Zaccâi-Reyners (dir.), *L'enchantement qui revient*, Éditions Hermann, Paris, collection Colloques de Cerisy, 2023.

Marc Breviglieri, « L'affadissement des villes méditerranéennes et la désacralisation de la figure de l'hôte », in *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 13 mars 2018, consulté le 30 janvier 2023.

David Lapoujade, *Les existences moindres*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2017.

Laurent Matthey, *Paragéographie. Voir le monde en géographe sans que le monde y prenne garde*, Genève, A-Type, 2018.

Daniel Payot, *Des villes refuges. Témoignage et espacement*, Paris, Éditions de l'aube, 1992.

Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Éd. Bayard, 2004.

Étienne Souriau, *Les différents modes d'existence*. Paris, PUF, 1943, 168 p. (Réédition préfacée par Bruno Latour et Isabelle Stengers en 2009 aux PUF, 224 p.)

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier (dir.), *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*. Paris, Éditions Hermann, 2021.

Jean-Paul Thibaud, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*. MetisPresses Éditions, Genève, 2015.

Rachel Thomas, « Les mises en ambiance de la ville apaisée. Paradoxes et risques d'une aseptisation programmée », in *Géo-Regards*, 2020, Varia (13), pp.179-194.

Nicolas Tixier, *Le quotidien en projets : Parcours, coupes, travellings et autres transects*. HDR. UGA - Université Grenoble Alpes - École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, 2017. (tel-01672065)

Présentation de l'auteur (version longue)

Nicolas Tixier est architecte DPLG, docteur et Habilité à Diriger des Recherches. Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (Université Grenoble Alpes), en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine, il enseigne aussi à l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes et à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine. Chercheur au Cresson. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. De 2003 à 2010, il a été chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère au ministère de la Culture et de la Communication. Il a été président de la Cinémathèque de Grenoble de 2009 à 2022. Depuis 2018, il est directeur du Cresson et directeur adjoint de l'UMR *Ambiances, Architectures, Urbanités*.

Les champs abordés dans ses recherches, projets et expériences pédagogiques questionnent ce que l'on peut regrouper sous le terme de « chose publique » que l'on entendra ici non comme une chose, mais comme une composition. Pour ses travaux sur la condition urbaine et territoriale, il mobilise le champ ouvert de l'écologie (écologie de la perception, écologie sociale, écologie environnementale) et le champ par nature prospectif et rétrospectif du projet urbain (architecture & design urbain, histoire urbaine) en développant des appareillages méthodologiques, tant pour l'approche d'un site, que pour la production et le partage de représentations ou encore pour l'énonciation de devenirs possibles. Ses travaux actuels portent principalement sur le transect urbain, comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet. Entre héritage et fiction, il interroge l'architecture, les territoires et leur fabrique par les ambiances.

Présentation de l'auteur (version courte)

Nicolas Tixier est architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et professeur invité à l'École supérieure d'art Annecy Alpes. Il travaille comme chercheur au laboratoire « Ambiances, architectures, urbanités » (AAU) de Grenoble au sein de l'équipe CRESSON dont il est le directeur depuis 2018. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. Ses travaux actuels portent principalement sur le transect urbain, comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet. Entre héritage et fiction, il interroge les territoires et leur fabrique par les ambiances. Il publie *Traversées urbaines, villes et films en regard* en 2015. Il a codirigé avec Didier Tallagrand et Jean-Paul Thibaud un colloque de Cerisy en 2018 intitulé *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*, dont les actes sont parus aux éditions Hermann en 2021.